Valérie DEPLAIGNE, *L'Héritage de Marie de La Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (collection « Mnémosyne »), 2009, 297 p.

Laurence Moulinier-Brogi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6030>

DOI : 10.4000/medievales.6030

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 166-168

ISBN : 978-2-84292-260-3

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Laurence Moulinier-Brogi, « Valérie DEPLAIGNE, *L'Héritage de Marie de La Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (collection « Mnémosyne »), 2009, 297 p. », *Médiévales* [En ligne], 58 | printemps 2010, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6030> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6030>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Valérie DEPLAIGNE, *L'Héritage de Marie de La Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (collection « Mnémosyne »), 2009, 297 p.

Laurence Moulinier-Brogi

- 1 Le livre de Valérie Deplaigne est tiré d'un mémoire de première année de Master réalisé sous la direction de Claude Gauvard et Valérie Toureille. Il représente un important travail fondé sur l'exploitation de documents d'archives, principalement le Chartier de la Roche-Guyon conservé aux Archives Départementales du Val d'Oise. L'auteur a rassemblé ainsi un véritable dossier concernant une noble femme de la fin du xv^e siècle, Marie de La Roche Guyon qui, mariée une première fois vers 1446 à un membre de la puissante famille d'Estouteville, eut des démêlés avec son ancienne belle-famille et même avec ses propres enfants après la mort de son mari, Michel d'Estouteville, en 1469.
- 2 Alors qu'elle entend récupérer son douaire et les biens hérités de son époux, elle doit faire face à l'opposition de ses enfants et de leur oncle. Marie avait eu six enfants avec Michel d'Estouteville mais ce sont ses fils aînés, en particulier, qui refusent de lui restituer ses biens et entendent la priver de sa liberté. Aidée de sa mère, elle fuit alors la résidence familiale puis se remarie et regagne ses propres terres, notamment son château d'Auneau — mais vidé de ses meubles par son premier mari, ce qui oblige Marie dans un premier temps à se faire prêter du linge par les paroissiens ! Puis à partir de 1474, elle habite avec son nouvel époux le château de La Roche-Guyon, pleinement réinstallée dans ses terres seigneuriales et dans ses titres. Son second conjoint s'avère même un auxiliaire précieux, et il l'aide tant dans la gestion des terres et seigneuries

que dans la poursuite du procès contre les Estouteville. En 1488, on trouve un accord, Marie recouvre ses droits de propriété sur La Roche Guyon, et Bertin de Silly en hérita à la mort de sa femme en 1497. Mais la disparition de Marie, puis celle de Bertin de Silly, ne marquent pas l'extinction des litiges, qui suscitèrent en 1502 une enquête du parlement de Paris.

- 3 C'est donc une femme à la croisée de plusieurs regards que V. Deplaigne nous invite à découvrir en un parcours en trois parties. La première, « Gestion de biens et rapports de familles », rappelle précisément et techniquement les enjeux du conflit qui opposa Marie, devenue veuve, à la famille d'Estouteville, et met en évidence l'incidence des impératifs de gestion des biens sur les rapports interpersonnels en milieu nobiliaire. La seconde, « Le combat de Marie de La Roche : devenir une mère et une épouse respectée », met l'accent sur le sexe de la protagoniste, et tâche de montrer en quoi le sort de Marie de La Roche est révélateur d'une certaine ambiguïté de la position de la femme à la fin du Moyen Âge. Car après son veuvage, Marie n'avait pas pour autant renoncé à être à nouveau une épouse et une mère, et elle eut encore trois enfants avec Bertin de Silly. Or son second mariage, qui n'assurait en rien la perpétuation du patrimoine au sein d'un même lignage, fut fort mal accepté par les enfants nés de son premier lit, et V. Deplaigne analyse en détail les actions et réactions de Jacques et Guy d'Estouteville, pour tenter de trancher, à leur sujet, la question « Est-il bon ? Est-il méchant ? ».
- 4 Ces grands fils ont-ils par exemple vraiment essayé d'empoisonner leur mère avec une figue après la mort de son premier mari, comme l'allèguera en 1502 un des témoins produits par Bertin de Silly, Katherine de Cayeux ? À ce sujet, il est d'ailleurs fait mention d'un médecin, Jehan des Loups, qui, d'un témoin à l'autre, est crédité d'avoir fourni l'antidote à la figue vénéneuse mais peut-être aussi le poison...
- 5 Ses fils ont-ils voulu lui faire chevaleresquement escorte lorsqu'elle quitta, avec rien d'autre que sa robe de deuil et un petit chien appelé « Papillon », le château de Hambye, un des domaines des Estouteville, ou ne l'ont-ils accompagnée que pour trouver un arrangement avec elle ? Ont-ils vraiment imploré tête nue un pardon que toujours elle leur refusa ? Car selon certains témoins, Marie se montra elle aussi très dure avec ses aînés, disant à Jacques que s'il était malade, c'est que Dieu l'avait puni d'avoir cru son frère Guy, et à ce dernier qu'il avait l'air d'être le meilleur des deux mais qu'il était le pire...
- 6 La troisième partie, « Des femmes dans un monde d'hommes », met au cœur de la réflexion les rapports de sexe dans cette société nobiliaire des derniers siècles du Moyen Âge, et l'interaction entre modèle masculin et univers féminin ; l'accent y est mis sur les comportements familiaux et les pratiques qui avaient cours en matière de transmission des biens. Les problèmes juridiques forment de fait la trame des trente dernières années de la vie de Marie, le pluralisme juridique reflétant la diversité régionale du royaume : en se remariant avec Bertin de Silly, Marie changea aussi de régime juridique, puisque le couple s'établit dans le Vexin français où était en vigueur non plus la coutume de Normandie mais celle dite de Senlis. Les principaux acteurs de cette « affaire » à rebondissements se déplacent ainsi d'une juridiction à l'autre, et ce pluralisme a manifestement été propice au déploiement de certaines stratégies et à la pérennisation du litige.
- 7 V. Deplaigne parvient donc à croiser différents regards pour nous proposer de découvrir l'histoire singulière d'une femme et offre au lecteur une étude de cas qui

intéresse autant l'histoire juridique que l'histoire sociale, riche d'éclairages sur l'histoire de la famille et des liens de parenté. Il en émerge le portrait d'une femme de caractère, rehaussé par quelques scènes théâtrales, agrémenté d'intéressants aperçus sur le rôle de l'oncle et ses rapports avec ses neveux, sur la solidarité entre mère et fille (c'est Catherine Turpin, elle-même mariée deux fois, qui vient chercher sa fille et l'héberge dans son hôtel particulier d'Angers), sur l'honneur blessé poussant en revanche Marie à abandonner même sa fille de huit ans, sans oublier les mauvais traitements auxquels elle put être en bute : de toute évidence, elle fut mariée très jeune avec un homme qui se caractérisait par une conduite notoire (la plupart des témoins évoquent les femmes dissolues que son mari aurait fait habiter en son château, près des appartements de sa femme qu'il aurait même séquestrée) et, une fois veuve, Marie fut maltraitée tant par ses fils que par son beau-frère Jean de Bricquebec, avec qui elle avait refusé de se remarier.

- 8 Le livre s'achève sur une riche annexe consacrée à l'édition et au commentaire de la principale pièce justificative de ce travail, à savoir la grosse de l'enquête menée et rédigée en 1502 par le Parlement de Paris dans le cadre du procès opposant Guy d'Estouteville à Bertin de Silly et ses enfants autour de la succession de Marie de La Roche. Ce document, conservé aux Archives Départementales du Val d'Oise, a été récemment restauré, et les dépositions des soixante-neuf témoins retranscrites dans leur intégralité par V. Deplaigne fourmillent de notations du plus haut intérêt sur des thèmes divers : outre, évidemment, la parenté ou le mariage dans tout ce qu'il pouvait avoir de forcé, l'historien peut y butiner des éléments concernant l'histoire des maladies comme celle de la rumeur. Sans parler de la variété de la société ainsi convoquée à la barre, y compris prêtres ou dominicains qui, selon leur état, leur âge ou leurs relations avec les parties incriminées, mettent l'accent sur des aspects différents de cette édifiante histoire.
- 9 Une chronologie, un glossaire et un index des noms de lieux et de personnes, une table des illustrations complètent utilement le volume, et l'on ne peut décidément que se féliciter que le prix Mnemosyne permette aux travaux de jeunes chercheurs ou chercheuses de prendre la forme d'un livre et d'être connus d'un plus grand public.